



ANOLiR : 90 ANS ET UN SEMINAIRE !

Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles BERTIN, président

Sur proposition du Lcl (H) Jacques Deveze, Président d'Honneur, le Conseil d'Administration a saisi l'occasion des 90 ans de notre association pour organiser à l'École Militaire, le vendredi 12 octobre, un séminaire sur le thème 'L'interprète militaire : métier du passé, métier d'avenir ?'. La question est en effet d'actualité, à l'heure où l'Armée de Terre peine à consacrer à ces spécialistes l'énergie, le temps et le budget nécessaires au maintien, voire à la survie, de leur filière.

Les problématiques de langues sont de plus en plus prégnantes dans le domaine de la Défense, et de nombreux organismes rencontrent des difficultés pour faire face à leurs besoins. Les linguistes de réserve, souvent appelés 'Interprètes militaires', ont longtemps constitué la réponse privilégiée, mais cette filière, quelque peu négligée au cours de ces dernières années, a du mal aujourd'hui à rendre les services attendus.

Dans quelle mesure les linguistes de réserve peuvent-ils contribuer à réduire la fracture linguistique de nos forces armées ? Le modèle du passé peut-il nous aider à élaborer celui de l'avenir ? L'Intelligence Artificielle et la Traduction Automatique sont-elles la réponse à privilégier ?

Les participants ont tenté de répondre à ces questions via 3 tables rondes consacrées aux témoignages d'interprètes, puis d'employeurs, et enfin de spécialistes de TAL (Traitement Automatique des Langues). Passé, présent et avenir ont ainsi eu leur place dans ce séminaire présidé par le Général d'Armée (ex CEMAT) Bernard Thorette, Membre d'Honneur de l'ANOLiR. Le choix du thème et le niveau de réflexion étaient ainsi annoncés d'entrée de jeu, et participants et auditeurs ont été comblés par la haute qualité des interventions.

Parmi les intervenants, le GBR Lalubin, DIAR, s'est prononcé sur l'intérêt de l'interarmisation des linguistes dans les réserves ; le GBR (2S) Marec, chargé de mission DIAR à l'international, s'est exprimé, lui, sur l'avenir des langues à l'international. Le Colonel De l'Estoile, représentant la Générale Vitte, Déléguée aux Réserves de l'Armée de Terre, a décrit la place des linguistes dans les réserves, tandis que le colonel Brault, C1 du CFIAR, nous a présenté la filière des Linguistes d'Écoute. Le colonel (R) Courjou a expliqué les besoins en langues des Armées dans le domaine du renseignement tandis que le Colonel (R) Lebastard et le Capitaine Martin-Vallet (CDEC, représentant le GDI Pascal FACON) ont présenté la section Traduction du CDEC. Enfin, le Lieutenant-colonel Lemoine (DRHAT Formation/Section Langues) est intervenu sur l'avenir des langues dans l'Armée de Terre.



Le GBR Lalubin, DIAR, et le Lcl (OLRAT) Bertin, président.

On notait dans l'auditoire, outre de nombreux membres de l'association, les généraux (2S) Boulnois et Jacquement, anciens DRAT ; les colonels (R) Martin et Bertin, respectivement présidents de l'ANORI et de l'ANRAT.

Il est ressorti de ces échanges que les armées ont un besoin criant de linguistes, toutes langues et tous statuts confondus. À l'exception de l'anglais et de quelques 'niches' prises en compte en interarmées, l'organisation de la formation et la gestion de l'emploi des linguistes ne donnent pas satisfaction. L'interarmisation résoudrait peut-être quelques problèmes comme la gestion d'une ressource rare, mais en créerait peut-être de nouveaux, liés à l'absence d'attachement de ces linguistes à une unité ou une arme en particulier. Mais que ce soit en interarmées ou en interne Armée de Terre, il y a urgence à donner une dynamique nouvelle et un commandement aux langues, à la formation et à l'emploi des linguistes.

Une synthèse des interventions sera prochainement réalisée comme outil d'aide à la décision, et les minutes de ce séminaire seront mises en ligne sur le site de l'ANOLiR pour tous ceux qui s'intéressent aux questions de langues dans les armées.



Les généraux Boulnois, Thorette et Jacquement, dans le cadre prestigieux de la Rotonde Gabriel, lors du moment de convivialité qui a suivi notre séminaire.

De l'AGOIR à l'ANOLiR, d'un sphinx à l'autre...



AGOIR,
1928

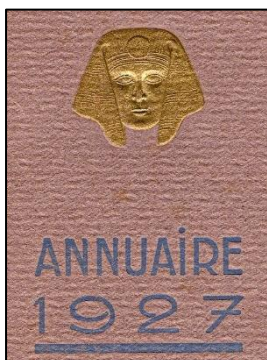
Notre association est née (publication au JO) le 5 octobre 1928 sous le nom d'Association Générale des Officiers Interprètes de Réserve (AGOIR). Créée pour rassembler les interprètes d'allemand de la Grande Guerre, elle comptait plus de 1500 adhérents lors de sa fondation, et l'un de ses premiers présidents fut le caricaturiste alsacien Zislin, ami et complice de Hansi avant, pendant et après la guerre.

Dès les statuts initiaux, ses buts sont de « resserrer les liens de camaraderie entre les interprètes militaires de réserve », et de « les aider à perfectionner leurs connaissances techniques » : ils figurent encore, quasiment sous la même forme, dans les statuts actuels.

Dès les années 30, l'AGOIR absorbe deux associations légèrement plus anciennes créées pour regrouper les interprètes d'anglais près l'armée britannique (l'Association des Sphinx) et américaine (Interpreters of the Great War), un temps regroupées sous le nom de l'Interprète Militaire Interallié (IMI).



Interpreters of
the Great War,
1928



Association des
Sphinx, 1927

Très active jusqu'à la 2^e Guerre Mondiale, elle contribue à la formation des plus jeunes via l'École de Préparation des Officiers Interprètes de Réserve située à l'École Militaire, ou par le biais de son bulletin mensuel.

L'après-guerre est une période difficile pour beaucoup d'associations, dont l'AGOIR. Elle se relève au milieu des années 50, et change de nom dans les années 60 pour devenir Association Générale des Officiers de Liaison et Interprètes de Réserve (AGOLIR). Elle devient ANOLIR (Association Nationale) en 1992, puis ANOLiR (Officiers et sous-officiers Linguistes de Réserve) en 2013.

Forte aujourd'hui de 150 membres, elle a subi, moins que la plupart des associations de réserve cependant, l'érosion qui a suivi la fin du Service National. Ses buts sont inchangés, seuls ont évolué les moyens techniques mis à sa disposition : Internet, réseaux sociaux et publications en ligne sont passés par là !

La détermination de ses cotisants et de son Conseil d'Administration, elle, n'a subi aucune érosion, à preuve le séminaire organisé en octobre à l'École Militaire, et les voyages d'étude à l'étranger chaque printemps.



L'Interprète
Militaire Interallié
(IMI), 1932

Pas de syndrome de la page blanche chez les linguistes de réserve...

En lieu et place de la traditionnelle médaille, l'association a choisi de remercier les intervenants en leur offrant des livres rédigés par quatre linguistes de réserve qui avaient fait le déplacement et présentaient leurs ouvrages. Le Bulletin de l'ANOLiR se fait régulièrement l'écho des publications de Jean-Claude Laloire ([Glossaire des ressources humaines](#), [Dictionnaire des télécommunications](#), ...), de Michel Klen ([Les ravages de la désinformation](#), [Femmes de guerre](#), ...), Vianney Martin ([Le patriotisme en Espagne, 1931-2004](#)), ou Toni Giacoia ([Une autre histoire de l'aviation](#)).

Parmi les autres écrivains linguistes, citons également Jean-François Amblard, Bernard Boëne, Jean-Christophe Damaisin d'Arès, Didier Kohn, Maurice Larès, Jean Lozès, Pierre Magnuszewski, Renaud Martinez, Gérard Reber, Philippe Rostaing, Patrick Souty, Jean-Louis Trouillon, ... La liste s'accroît régulièrement et l'inspiration ne manque pas.